

« Pænsen l'exil »

Un projet de transformation de soi, des autres



Depuis plusieurs années, Cultures&Santé, association d'éducation permanente, se met annuellement en résidence dans deux associations bruxelloises pour accompagner un de leurs groupes Alpha/FLE dans la réalisation d'un projet collectif. Ce type d'accompagnement pédagogique repose sur le postulat que c'est dans l'action, la création et l'échange que les apprentissages sont générés.

Nous retracerons dans cet article le parcours d'un projet mené au sein de l'Institut Kurde de Bruxelles (IKB) durant l'année académique 2012-2013. Nous y mettrons en évidence ses principaux jalons, ses effets et les moteurs de sa réussite.

Par Najya SI M'HAMMED, Dominique DURIEUX et Denis MANNAERTS

LA DÉMARCHE PARTICIPATIVE QUE NOUS METTONS EN ŒUVRE va de l'établissement des contours de l'action jusqu'à son évaluation et vise, dans sa globalité, des objectifs d'appropriation de la langue¹ et de développement des compétences psychosociales². Elle s'appuie sur la perspective d'une production culturelle issue des savoirs « travaillés » du groupe.

Le cadre de l'intervention

L'action prend place dans l'atelier FLE de l'Institut Kurde Bruxelles. Il est alors fréquenté par une douzaine d'adultes, hommes et femmes, originaires de différents pays : Kurdistan, Turquie, Colombie, Irak, Bangladesh, Arménie, Équateur, Maroc. Ils ne se connaissent pas ou peu. Tous ont connu un parcours d'exil. Ce point commun, allié à la diversité des trajectoires, fait évidemment la particularité et la richesse de ce groupe.

Cultures&Santé intervient en duo et collabore étroitement avec l'animatrice attirée de l'IKB. Ce travail à trois permet d'assurer différents rôles au cours du projet (animation, écoute, observation, prise de notes, prise de recul, liens avec le cours...), ce qui déterminera le plein accomplissement de la démarche souhaitée. Cette mobilisation importante se fait dans un souci de proximité avec les attentes du groupe, d'ajustement perpétuel du projet et de capitalisation de ce qui se dit dans l'atelier.

Néanmoins, nous veillons particulièrement à garder une juste place et à nous effacer derrière le collectif. En effet, nous nous présentons aux participants comme accompagnateurs d'une réflexion et comme une association qui pourra mettre en valeur (notamment graphiquement) ce qu'ils auront produit. Nous leur exposons d'emblée le sens de notre présence, la manière dont nous sommes déjà intervenus par le passé et les réalisations qui en sont sorties, sans pour autant rétrécir le champ des possibles. L'intervention durera toute l'année scolaire à raison d'une animation d'une matinée toutes les deux semaines ; l'animatrice de l'IKB assurant la continuité du projet entre nos passages. Le mot d'ordre est bien celui-ci : « construire ensemble ».

¹ Faire de la langue et de son apprentissage quelque chose de concret, ancré dans la réalité.

² Nous entendons par compétences psychosociales les capacités qui œuvrent à une plus grande implication dans la société et à sa transformation ; elles sont un levier d'émancipation individuelle et collective.

Créer une cohésion de groupe

La première phase consiste à mieux faire connaissance. Il s'agit de « briser la glace », d'instaurer un climat de confiance en communiquant entre autres le cadre d'écoute et de non-jugement dans lequel s'inscrira l'animation. Pour ce faire, nous nous appuyons sur des supports pédagogiques invitant à dévoiler une petite partie de soi : animations sur les prénoms³, arbre des qualités⁴, photoexpression⁵... Cette étape constitue les prémices d'un « nous » et le socle sur lequel le projet va se construire. Elle permet de définir un rythme en lien avec les capacités présentes dans le groupe et de relever déjà certaines préoccupations et besoins. Santé, situation administrative, emploi, logement, lien social sont les thématiques le plus souvent exprimées à ce stade-ci. Autant de domaines qu'il est possible d'investiguer.



Le groupe FLE de l'IKB en pleine création. Photo : Cultures&Santé

3 Cultures&Santé a créé une collection de guides d'animation qui permettent aux membres d'un groupe de se découvrir ou de réfléchir collectivement sur un sujet. *Prénom'anim*, *Alim'anim*, *Tempo'anim* et *Mobil'anim* sont téléchargeables sur www.cultures-sante.be

4 Animation qui invite chacun à exprimer ses atouts qu'il peut mettre au service du collectif.

5 Dans ce cas-ci, nous avons utilisé les supports *Motus* (Le Grain asbl, 2010) et *Dixit* (Libellud, 2008).

Exprimer ses affects et les relier au monde

Comme souligné précédemment, le lien qui unit toutes ces personnes d'horizons multiples est le parcours d'exil qu'elles ont vécu. Lors des échanges, nous nous rendons très vite compte que ce qui constitue un des tournants de leur existence (quitter, contraintes, un monde pour en rejoindre un autre), est encore un sujet extrêmement douloureux. C'est en filigrane de cela que nous allons trouver ce qui sera l'élément fédérateur et la pierre angulaire du projet : « le manque de reconnaissance de cette souffrance par la société d'accueil ». À partir de là, nous décidons collectivement d'approfondir cette question qui permet justement de faire le lien entre un affect partagé au sein du groupe et une représentation sociale du migrant inscrite dans un pan de la société belge : souvent pointé du doigt, « labellisé » comme profiteur, assimilé à un fardeau.

Porter dans l'espace public les raisons de l'exil et le déchirement qu'il représente dans la vie d'une personne œuvre à deux niveaux : individuellement, cette expression contribue à panser cette douleur et, d'un point de vue collectif, il peut amener à penser cet exil autrement. Voici notre objectif identifié, partagé et qui entre pleinement dans le cadre de l'éducation permanente.

Questionner l'exil ? Pas si facile !

Étant donné que notre démarche se base sur l'expression et qu'elle s'inscrit dans un contexte dans lequel les personnes ont une maîtrise encore partielle de la langue, il est nécessaire de trouver un moyen de communication adapté. Autre élément à prendre en compte : le fait que nous abordons ici un thème sensible, qui touche les personnes au plus profond de leur âme. C'est ainsi que nous devons faire marche arrière lorsque nous questionnons oralement et de manière trop frontale les participants sur leur immigration. La guerre, la répression, la fuite, les interrogatoires menés par les autorités là-bas (et ici), la suspicion constante dont ils font l'objet, la peur des représailles... : nous apprenons là que s'ouvrir sur ce passé en groupe nécessite pour l'animateur de prendre des chemins de traverse. Les liens constants avec les professionnels de l'IKB nous ont permis de nous en rendre compte

rapidement et de comprendre les quelques résistances apparues. Sans trouver d'accord, le ton à adopter, une telle démarche ne peut aboutir.

D'un carnet individuel...

Nous devons d'abord faire nous-mêmes le don de paroles précieuses⁶. Dès lors, nous partageons un morceau de notre propre histoire afin de créer un échange plus symétrique, moteur d'une plus grande confiance. Ensuite, nous décidons de laisser la place à une expression plus individuelle, plus intime. Chaque personne reçoit donc un carnet de dessins vierge dans lequel elle est invitée à placer des fragments d'elle-même, de son histoire en s'inspirant du carnet de voyage. « *Ce carnet est comme une boîte pour y mettre ses émotions, ses rêves, ses espoirs, qu'ils soient positifs ou négatifs* », nous dit un des participants. Images, photos, dessins, collages, témoignages écrits en français ou dans sa langue maternelle, différents modes d'expression sont possibles. Si certains éprouvent encore des difficultés à se livrer par ce biais, nous les invitons à se placer comme observateurs, comme journalistes de leur propre parcours, à parler à la troisième personne. Cette posture permet d'être plus à l'aise avec son histoire. L'utilisation du carnet offre également la possibilité de faire participer l'entourage qui peut y insuffler une partie de contenu ou aider l'auteur à trouver les mots justes par rapport à des événements vécus ensemble.

... au partage en collectif

Toutes les deux semaines, chaque participant présente à ses condisciples les avancées de son « œuvre », des éléments inscrits dans son carnet qu'il a envie de partager. Les propos s'orientent tour à tour sur les trois temps que nous avons préalablement définis. En effet, afin de ne pas réduire l'expression à la nostalgie et aux passions tristes, nous avons souhaité que chacun puisse évoquer, outre le passé, le temps présent et les perspectives d'avenir ici ou

⁶ Jean-Claude Métraux a consacré dans son livre *La migration comme métaphore* un chapitre au don de paroles. Il y explique que pour nourrir un lien d'alliance et sortir d'une relation monétarisée, il est nécessaire que le professionnel établisse un échange d'égal à égal avec ses interlocuteurs. Cela passe par le don de paroles précieuses, c'est-à-dire un dévoilement de sa personne, de son histoire, de ses sentiments pouvant entrer en résonance avec leur vécu.

ailleurs. Ces moments de don au collectif sont l'occasion d'échanger fructueusement, de découvrir l'autre, sa culture, son chemin, ses singularités et les points qu'il a en commun avec les autres, mais aussi de pratiquer le français, de s'exprimer oralement face à un groupe, d'enranger de la confiance en se sentant moins isolé dans son histoire, dans ses difficultés... C'est le temps de parler (en français) des traditions culinaires, de faire goûter des épices, d'évoquer les ambiances familiales, de se remémorer les fêtes d'antan, mais aussi d'envisager les espoirs et les craintes pour sa vie en Belgique.



Le carnet d'exil d'un participant à l'atelier.
Présentation et partage au groupe d'un carnet par son auteur.

Photos : Cultures&Santé



Élaborer une œuvre diffusable dans un langage sensible

La fin de l'année approche à grands pas. Notre volonté est de rayonner au-delà du groupe, de rejoindre notre objectif de « donner un autre regard de l'exil aux personnes qui ne le connaissent pas ». Le choix collectif est de réaliser un carnet mosaïque, constitué de certains écrits, illustrations, collages de chaque participant. Pour cela, chacun choisit un extrait de son carnet qu'il souhaite diffuser. Du côté de Cultures&Santé, un graphiste se met en action pour les assembler dans un rendu qui se veut le plus fidèle aux pages originales. Ces dernières sont en effet scannées en haute définition, un type de reliure s'inspirant du carnet est choisi, une illustration de couverture évoquant les trois temps de l'exil est réalisée... Parallèlement, nous choisissons quelques paroles du groupe permettant d'ajouter du relief à l'objet. Notre volonté est de donner à voir ce que le collectif a fourni sans trahir son propos, ses émotions, ses aspérités.

Une fois le prototype avalisé par le groupe et notre partenaire, le carnet *Pænsen l'exil* est imprimé à 750 exemplaires. Il est diffusé d'abord auprès des participants et de leur entourage par le biais d'un évènement à l'IKB (l'objet est pour eux un signe de fierté, le symbole du parcours accompli). Ensuite, au monde associatif et à son public, par des envois, par sa mise à disposition dans des lieux de diffusion, à travers des présentations lors de colloques⁷ ou d'évènements (notamment au Festival Arts & Alpha 2015⁸). Il le sera également au travers de nombreuses rencontres avec des professionnels-relais de différents secteurs.

⁷ Cultures&Santé a organisé, au printemps 2014, une journée d'échanges et de réflexion sur les actions culturelles menées avec les personnes ayant vécu l'exil. Le carnet y fut présenté. Les actes de ce colloque sont disponibles sur www.cultures-sante.be

⁸ Organisé par Lire et Ecrire Bruxelles en partenariat avec la Maison des Cultures et de la Cohésion sociale de Molenbeek.

PÆNSER L'EXIL



RÉALISÉ EN
PARTENARIAT AVEC





J'ai vécu au MAROC pendant toute mon enfance
les vacances à la com. compagne.

elle faisait du pain
maison et je suis encore, Bonnes odeurs
de mon pays.

بان مدبنة و جدة تشخبير بمناظرما الصلبة و مساجد
و حدائقها. و تتميز كل عام بهجرات مثل فلكلور
التعبير و لرب استغرابي.
و تزعد عني البحر مائة كيلومترًا.

« Durant mon enfance, il y avait une certaine insouciance. J'y pense avec beaucoup de nostalgie. »

RENDEZ-VOUS

LE TEMPS DE L'EXIL



BLAQUE

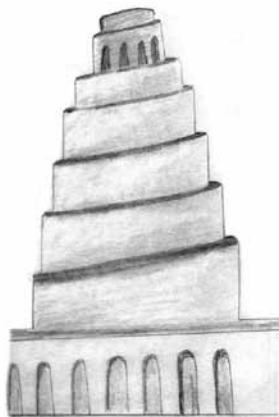
un monsieur demande au génie
de lui trouver une grande maison
le génie répondit au monsieur :
Tu es né dans quel j'Raikite (d'après)



« Moi, j'en ai pas voulu parler de moi au début, alors, j'ai préféré faire de l'humour, comme une journaliste. »

RENDEZ-VOUS

La statue qui monte en
s'exhalant, elle est placée
dans la ville de Salak. Din "SAMRA"



« Il m'était très difficile de parler de moi dans ce carnet au début, car c'était la première fois que je faisais cela. J'ai du mal à écrire en français mais quand on m'a dit que je pouvais écrire dans ma langue natale, cela m'a donné plus de courage pour commencer à dévoiler certaines parties de ma vie. »

RENDEZ-VOUS

Des effets multiples

Nous entendons par projet un processus de transformation du réel. Dans ce cas-ci, cette transformation s'est opérée à plusieurs niveaux. Au niveau du groupe lui-même, le projet a permis de fédérer des énergies autour d'un objet commun, de créer une solidarité par l'échange, par la reconnaissance dans le regard de l'autre de la richesse de son propre parcours, par la restitution du sens que ces exils possèdent ici et maintenant. Au niveau des apprenants (pris individuellement), l'action aura contribué à une forme de reconstruction identitaire⁹. Pour illustrer cela, nous retiendrons les paroles marquantes d'une apprenante qui nous confia ceci : « *Mon livre m'a permis de me libérer de certains fantômes du passé et de tourner la page afin d'essayer de construire un futur solide en Belgique.* »

Par ailleurs, les effets pédagogiques sont notables. La démarche culturelle et réflexive suivie a été un vecteur solide d'apprentissage linguistique. Dans un cadre libéré de certaines contraintes liées à l'apprentissage formel, elle offre un autre rapport à la langue, complémentaire au cours. La langue y est raccrochée à une réalité, à un point d'horizon concret représenté par la production culturelle. Ensuite, les évaluations, réalisées à plusieurs moments du projet, nous permettent d'observer un développement des compétences psychosociales, à savoir les compétences qui permettent à l'individu d'évoluer dans son environnement et d'avoir aussi plus d'emprise sur celui-ci. Comme la démarche met en situation de produire et de s'exprimer dans un espace de coopération et de reconnaissance qui n'expose pas à la sanction, elle contribue à lever certaines appréhensions et œuvre pour une meilleure estime de soi et confiance en soi. S'exprimer, parler en public, proposer, décider, se lier aux autres... sont autant de capacités qui ont pu être renforcées à travers l'action mise en œuvre.

À une échelle plus large, c'est-à-dire au niveau de la collectivité, les effets sont plus difficiles à évaluer. L'œuvre a eu un certain retentissement. Nous espérons

⁹ En ce qui concerne cet aspect, nous pouvons mettre en lien le projet avec le concept de thérapie communautaire d'Adalberto Barreto. L'espace de partage créé accueillant les souffrances psychiques de chacun a été un instrument au service de la santé mentale des participants.

simplement qu'elle ait pu permettre à certains lecteurs de complexifier leurs représentations sociales de l'exil et de l'exilé, à d'autres migrants de se reconnaître dans ces fragments d'histoires, et à des professionnels d'y trouver un moyen de travailler cette question. Quant à nous, Cultures&Santé, l'évaluation réalisée a apporté un nouvel éclairage à nos pratiques. Cela nous a permis de construire des savoirs que nous avons déjà pu insuffler dans d'autres actions, productions et services de l'association¹⁰.

Nous soulignerons, pour conclure, la pertinence de mettre en œuvre une telle pédagogie basée sur l'action collective au sein d'un groupe Alpha/FLE tant elle recèle de nombreux atouts, surtout si l'on souhaite travailler dans une perspective d'éducation permanente. Certes, cela demande aux professionnels une mobilisation importante et l'appréhension d'une posture qu'il est parfois déstabilisant d'adopter. Mais comme la voie n'est pas toute tracée et qu'elle recèle des méandres inattendus et incertains, cela rend l'accompagnement d'autant plus passionnant et enrichissant.

Najja SI M'HAMMED, Dominique DURIEUX et Denis MANNAERTS
Cultures&Santé asbl

¹⁰ Retrouvez sur notre site (www.cultures-sante.be) nos nouveaux supports issus d'actions collectives : *.com on a dit et Violence et société*.